

Page Romande

Japon et Europe: comment les images se forment et se transforment

Envoyé par la Suisse dans le but de conclure avec le Japon un traité de commerce et d'amitié entre les deux pays, le politicien neuchâtelois Aimé Humbert (1819-1900) a dû passer environ dix-huit mois au Japon avant que les négociations menées auprès de la cour impériale aient finalement abouti. Dans cette période qui a duré de l'automne 1862 jusqu'en février 1864 (date de la signature du longtemps attendu Traité d'Amitié et de Commerce entre la Suisse et le Japon), l'ancien conseiller d'Etat et conseiller aux Etats a su mettre à profit les fréquents temps morts de sa mission diplomatique pour faire petit à petit l'acquisition d'une documentation iconographique sur son pays de séjour dans ses aspects les plus divers. Ceci lui a permis de faire paraître à Paris en 1870 un ouvrage *Le Japon illustré* en 2 volumes, avec de nombreuses gravures à l'appui de ses descriptions et réflexions. Sur les 3668 documents collectés par Humbert pour illustrer les thèmes qu'il traite, 2500 environ se trouvent aujourd'hui au Musée Ethnographique de Neuchâtel, et quelque 500 de ceux-ci ont été sélectionnés pour donner un tableau bien étayé du Japon tel qu'il se présentait à la fin de l'époque Edo.

Une valeur documentaire extraordinaire

Les lettres envoyées par le représentant de la Suisse à sa famille témoignent de son intense activité d'observation et de collecte de documents sur son pays d'accueil. Passant beaucoup de temps chez les libraires, il a réuni des documents en partie contemporains et en partie couvrant une période historique

de près d'un siècle antérieure à son séjour. Quelques estampes de Hiroshige dans le lot, ainsi que des travaux de photographes connus européens et japonais, mais dans l'ensemble, comme nous l'explique Marc-Olivier Gonseth, directeur du Musée, ce n'est pas en premier lieu la valeur artistique que recherchait Humbert mais bien plutôt une documentation exacte sur le pays et ses habitants. Celle-ci est toutefois d'un intérêt suffisamment grand pour que la mise en valeur du fonds qui s'est faite dans les dix dernières années ait attiré à Neuchâtel des chercheurs japonais heureux d'y trouver des informations introuvables dans leur pays. Paysages, habillements militaires, pratiques religieuses et rites mortuaires, tels sont quelques-uns des groupes thématiques de l'exposition, correspondant aussi aux sujets traités dans le grand ouvrage que préparait Humbert.

Ayant fait son usage après la parution du *Japon illustré*, la collection a été dispersée après sa mort mais par la suite rachetée en grande partie au gré du marché par son fils Paul. Celui-ci en a fait don au Musée en 1950, qui est ainsi entré en possession de la collection pour les deux tiers de celle-ci. Les responsables du musée seraient vivement intéressés à connaître les objets appartenant à des privés qui seraient susceptibles d'être entrés dans le temps dans la collecte d'Humbert (reconnaisables éventuellement par les sujets, par la façon de coller les objets sur le papier ou même par les annotations manuscrites – voir ci-dessous)...

Utawaga Kuniaki: «La rivière Ôi», xylographie polychrome, années 1850-1860.



Images retravaillées et interprétations plus ou moins exactes

Il est instructif aussi de voir comment travaillaient les graveurs chargés de préparer les illustrations de l'édition parisienne. Utilisant diverses illustrations fournies par l'auteur, ils créaient une vue d'ensemble qui reprenait et synthétisait les différents éléments et en donnaient aussi une vision occidentale, avec des différences notamment dans les angles de vue. C'est là aussi un point que traite l'exposition, que de montrer comment la vision des Japonais à l'origine des informations a pu se transformer dans le travail des graveurs qui s'adressaient, eux, à un public européen.

L'ouvrage d'Aimé Humbert, qui décrit une période charnière de l'histoire du Japon au moment de son entrée dans l'époque moderne, mérite l'attention aussi pour les interprétations que donne son auteur, avec bon nombre d'observations très pertinentes sur les changements en cours dans les années 1860 mais aussi des évaluations, concernant par exemple les chances qu'offrait le marché nippon à l'industrie horlogère suisse.



A dr. Photographie du «Général avec son page» réalisée sur commande par Shimooka Renjô, un des pionniers de la photographie japonaise. Les annotations sont de la main d'Aimé Humbert. A g. la transposition du sujet effectuée par un graveur pour l'éditeur parisien de la description du Japon parue en 1870.



se qui se sont avérées totalement fausses par la suite. Marc-Olivier Gonseth précise que les festivités pour les 150 ans du traité n'ont pas été le déclencheur de la mise en valeur du fonds, même si elles ont certainement représenté un point culminant de ce travail. Un thème ethnographique instructif est offert aussi par l'accueil fait à des éléments culturels japonais dans notre société du XX^e et du XXI^e siècle, avec un fort engouement, illustré pour les arts martiaux ou les mangas, pour ne citer que ces deux exemples. Avec des observations que l'on peut faire aujourd'hui dans les villes et les villages neuchâtelois, on se rend bien compte que la vision en 1860 d'une Europe apportant les techniques modernes (on parlait même de la civilisation) à un pays en profonde mutation

na pas été corroborée par les 150 ans qui ont suivi, et c'est ce qu'indique aujourd'hui une forte influence du monde japonais, de ses techniques comme de ses modes de penser, dans notre société.

Alain Grandjean

Photos: © MEN-photo – Alain Germond

Exposition «Imagine Japan» au Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, rue de St-Nicolas 4, 2000 Neuchâtel. 2^{de} partie de la sélection, jusqu'au 19 avril 2015. Ouv. du mardi au dimanche, de 10 à 17h. Entrée plein tarif 8 francs, gratuit le mercredi. Descriptif de l'exposition *Imagine Japan*, 64 pages avec de nombreuses illustrations, 10 francs.



Très souvent, les illustrations collectées par Aimé Humbert sont d'auteur et de date inconnu. Ici une scène de théâtre.

Illustration en page de titre: Shitomi Kangetsu, Poulpe géant à Namerigawa, province d'Etchu. Xylographie tirée de *Sankai meisan zue* («Les Produits de la Terre et de la Mer illustrés»), 1799.

Réalisme, un terme qui recouvre des réalités multiples

Dans sa deuxième exposition d'hiver, la Fondation Arnaud à Lens sur les hauts de Sierre a choisi de traiter sous ses diverses facettes le thème du réalisme. Sous le titre «Symphonies des contraires», il est proposé près de 100 œuvres allant du milieu du XIX^e à la seconde moitié du XX^e siècle, provenant d'une demi-douzaine de pays européens et qu'unit entre elles la notion de réalisme qui leur a été attribuée par les critiques et historiens de l'art. Considéré de son vivant comme chef de file du réalisme, Gustave Courbet s'est défendu d'avoir de cette façon lancé une école, affirmant en 1855 que «le titre de réaliste m'a été imposé comme on a imposé aux hommes de 1830 celui de romantiques. Les titres en aucun temps

n'ont donné une idée juste des choses», ajoutant qu'il s'était agi pour lui simplement de «puiser dans l'entière connaissance de la tradition le sentiment raisonné et indépendant de ma propre individualité».

Paysage, vie quotidienne, monde du travail

Les différents aspects caractérisant la peinture réaliste font l'objet de différentes sections dans l'exposition, en fonction de la thématique que choisissent les artistes. Ainsi, un renouvellement a été apporté par le fait que le paysage soit devenu un sujet à part entière, alors que dans la peinture classique, il fournissait normalement le cadre dans lequel se déroulait une action ou une scène historique. Ou alors ce sont des scènes de la vie quotidienne qui sont jugées dignes d'intérêt par les peintres, ainsi que des intérieurs chez les gens simples. Aux abords de 1900, ce seront aussi les thèmes de l'industrialisation et des conflits sociaux qui auront leur place dans la peinture, mais aussi, en réaction, la vie idyllique qu'offrait un idéal de la campagne dans les régions retirées, comme en témoignent notamment les œuvres de l'Ecole de Savièse.

Parmi les peintres suisses – bien représentés dans l'exposition –, les différences de style et de la vision sont gaudes par exemple entre Albert Anker et Ferdinand Hodler ou Félix Vallotton, ou si l'on regarde Théophile

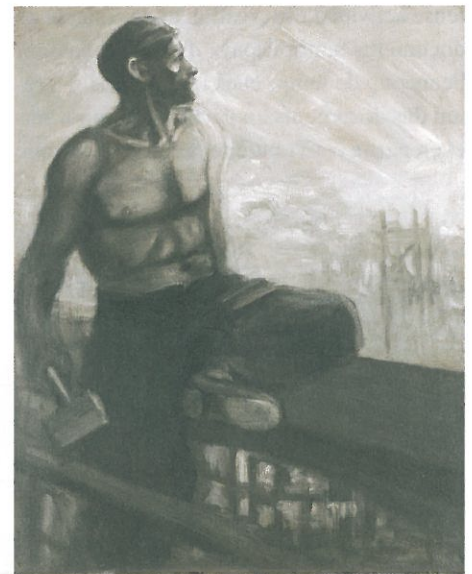
Steinlen et Albert Chavaz (mort en 1990): la vaste gamme retenue par les concepteurs de l'exposition indique bien leur idée de caractériser le réalisme non comme une école mais comme une façon relativement moderne d'aborder le monde par l'art.

Alain Grandjean

Le Réalisme – Symphonies des contraires. Exposition à la Fondation Pierre Arnaud, Lens (commune de Montana-Crans), du 20 décembre 2014 au 21 avril 2015. Ouv. du mardi au dimanche de 10 à 19h. le mardi jusqu'à 21h. Entrée plein tarif 18 francs.



Gustave Courbet (1819-1877): «Paysage d'hiver. La gorge aux loups», 1870. Collection privée, © François Bertin, Grandvaux.



Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923): «Le charpentier au-dessus du port». © Association des amis du Petit-Palais, Genève.